

## LE CHÊNE DE RIA

### Conte traditionnel des Pyrénées rapporté par H. CHauvet

Tout près de la nouvelle gare de Ria, à quelques mètres du mas Marie, il y a un chêne robuste et séculaire qui projette l'ombre de ses feuillages sur la route nationale. C'est le roi des arbres d'alentour, comme un aïeul encore vert, au torse de géant, que ne firent plier ni les vents ni les orages, à la tête haute et fière, bravant les éléments, aux bras puissants et noueux qui protégèrent tant de générations. Qui sait jusqu'où s'étendent dans le sol les racines puissantes, les nombreux tentacules de ce chêne gigantesque ? Qui sait même de quelle époque remonte sa curieuse légende ? C'était du moins du temps où régnaient en souveraines dans le Roussillon, et particulièrement dans les environs de Prades, les mystérieuses Encantades.

Dotées d'un pouvoir surnaturel qu'elles tenaient de l'enfer, ces sorcières malfaisantes lutinaient leurs victimes, leur jetaient des sorts, répandaient les pires maux dans la contrée, inspirant aux gens du pays une profonde terreur. C'est à la faveur de l'obscurité qu'elles accomplissaient leurs maléfices; aux douze coups de minuit, elles se réunissaient autour des gorges d'*en Gourné*, le gouffre le plus profond entre Ria et Villefranche. Elles y lavaient leur linge, puis disparaissaient sous la conduite des trois sœurs Analgès, les plus audacieuses et les plus ridées. Malheur aux habitants du village qu'elles choisissaient pour accomplir de leurs sinistres exploits; elles leur faisaient subir les pires vexations et laissaient de pénibles souvenirs de leur passage.

En vain les paysans, armés jusqu'aux dents, couraient à leur poursuite et battaient la campagne. La bande joyeuse des *Encantades* se dirigeaient vers le groupe de chênes verts dont la double rangée, partant des gorges, courait le long de la grand'route. Et au commandement de l'une d'elles : "*Pet sus fulla, Aybre en amont*" ("pied sur feuille, en haut de l'arbre"), elles disparaissaient dans les branches touffues. On entendait alors un bruissement de feuilles qui s'entrechoquent et de branches qui gémissent, comme si un vol d'oiseaux s'était abattu sur ces arbres. Puis la nature rentrait dans le silence jusqu'au moment où arrivaient les paysans furieux. Ils passaient sous les chênes, mais partaient chercher les sorcières ailleurs qu'au milieu des feuilles et des glands. Une nuit, il faisait bien froid, si froid que les paysans pouvaient à peine tenir leurs bâtons et leurs fourchus. Lorsqu'ils passèrent sous les chênes, leurs casquettes, qu'ils avaient pourtant enfoncées jusqu'aux oreilles, disparurent comme par enchantement, subtilisées par les fées mystérieuses. Des éclats de rire résonnèrent dans les airs et les malheureux paysans effrayés regagnèrent leur village à toutes jambes.

Un jour pourtant, un des chênes protesta. C'était le plus jeune et le plus frêle. Il s'adressa à ses aînés et leur manifesta son indignation.

— « Nous ne pouvons plus longtemps, dit-il, nous rendre complices de ces horribles sorcières qui torturent les braves paysans inoffensifs. Leurs agissements infernaux ne peuvent recevoir notre approbation, et je vous propose de ne plus leur accorder l'hospitalité. Bannissons-les pour toujours. »

Des cris désapprobateurs accueillirent cette proposition. On s'étonna de l'audace, de la hardiesse du jeune plaignant, et l'un des chênes répondit :

— « Nous n'avons pas à nous apitoyer sur le sort de ces maudits bûcherons qui nous dépouillent de nos branches et de nos glands. Tant pis pour eux s'ils souffrent. Nous supportons bien, nous, sans rien dire, les intempéries des Saisons ».

— « Vous êtes des égoïstes, cria le jeune chêne. J'agirai seul, mais j'agirai. »

Et, courageusement, il défendit aux Encanladas de se cacher désormais sous son feuillage. Il les menaça même de dévoiler leur refuge. Les sorcières, dédaigneuses, bravèrent d'abord l'arbre chétif, mais, suivant le sage conseil de la badessa, elles se décidèrent à changer le lieu de leur retraite pour plus de sécurité. Avant de partir définitivement, elles voulurent récompenser les chênes dont la protection, la fidélité et la discrétion leur avaient été jusque-là si précieuses.

— « Nous sommes prêtes à vous distribuer les faveurs les plus éclatantes, dirent-elles aux arbres protecteurs. Parlez et vos vœux seront exaucés. »

Un groupe de chênes s'écria : « Les arbres des collines voisines vivent heureux car leurs feuilles sont fines et étincelantes : nous voudrions avoir des feuilles d'or ». Le vent apporta un bruit harmonieux de voix qui disaient : « Notre feuillage est terne, donnez-nous des feuilles de cristal. ». Enfin un rossignol vint transmettre les désirs des chênes les plus éloignés qui demandaient des feuilles plus tendres, parfumées et sans épines.

En moins d'une seconde tous les chênes obtinrent satisfaction. Seul l'arbre révolté, objet de la haine des sorcières, conserva son ancien feuillage. Les *Encantades* moqueuses firent autour de lui une ronde échevelée, puis s'éloignèrent : elles étaient vengées.

Le lendemain matin des contrebandiers passèrent sur la route et aperçurent les feuilles d'or éblouissantes sur lesquelles jouaient les rayons du soleil. L'un d'eux grimpa sur l'arbre et fit passer à ses camarades le précieux métal qu'il cueillait à pleines mains. Les contrebandiers remplirent leurs poches, leurs sacs et leurs mantes, sans être inquiétés, puis disparurent dans la montagne. La tramontane qui soufflait avec violence fit tomber les feuilles en cristal qui se brisèrent. Ce bruit argentin attira quelques chèvres qui paissaient dans une prairie voisine. Comme elles tendirent leur museau vers les chênes aux feuilles parfumées, le berger monta sur les arbres et les effeuilla pour satisfaire son troupeau. En un clin d'œil les chênes aux tendres rameaux furent absolument dénudés, tandis qu'à leur côté le petit chêne épargné par les *encantades* conservait seul son feuillage naturel. Il excita la jalousie de ses orgueilleux voisins qui dépérèrent les uns après les autres.

Quelque temps après, les *encantades* passèrent sur la grand'route, se rendant à Ria, et furent consumées du malheur survenu aux chênes dont elles avaient récompensé la complicité. Elles se disputèrent, rejetant la faute d'un tel désastre les unes sur les autres. Elles échangèrent des coups et se dispersèrent à jamais. C'est ainsi que la contrée fut délivrée des Encanladas qui n'avaient plus de pouvoir une fois séparées.

Et le petit chêne vert, qui s'était montré si crâne, fut l'objet d'un véritable culte de la part des habitants de Ria, de Villefranche et des villages environnants. Il grandit au milieu de la vénération générale. On se refusa toujours à remplacer les chênes disparus à ses côtés.